

Cap-aux-Diamants

Soulager le corps et sauver l'âme : Les Augustines de Québec (1639-1989)

Ginette Bernatchez

Figures de proue d'hier et d'aujourd'hui
Volume 4, Number 4, Winter 1989

URI: id.erudit.org/iderudit/7343ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernatchez, G. (1989). Soulager le corps et sauver l'âme : Les Augustines de Québec (1639-1989). *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 41-43.

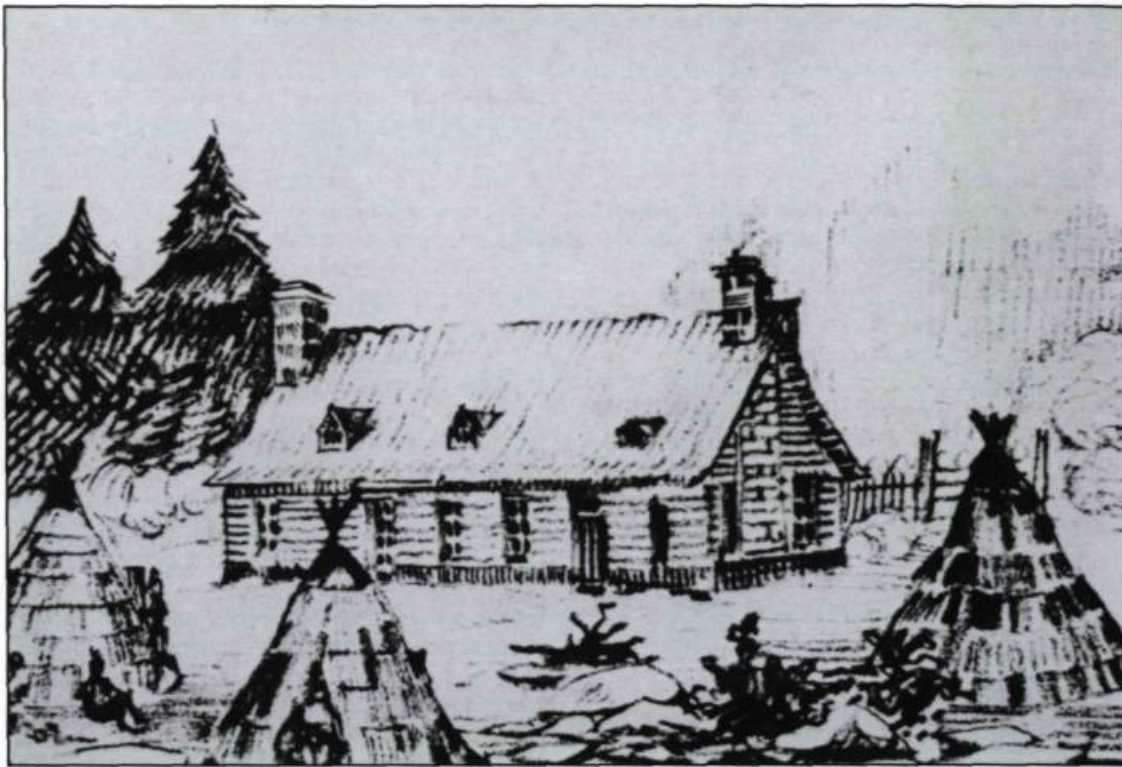
Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



Le premier Hôtel-Dieu de Québec en 1639. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).

SOULAGER LE CORPS ET SAUVER L'ÂME

LES AUGUSTINES DE QUÉBEC (1639-1989)

par Ginette Bernatchez*

En 1989, L'Hôtel-Dieu de Québec célèbre son 350^e anniversaire de fondation. Au Canada, bien peu d'institutions ont, jusqu'à présent, atteint cet âge vénérable. De fait, en Amérique du Nord, c'est à l'oeuvre des Augustines de la Miséricorde de Jésus que revient la palme de la tradition la plus ancienne dans le domaine de l'hospitalisation. Cet honneur, L'Hôtel-Dieu le doit en bonne partie à un père jésuite optimiste et clairvoyant, à une grande dame de Paris généreuse et idéaliste ainsi qu'à trois jeunes religieuses remplies d'abnégation à la pensée de sauver des âmes.

La conquête des âmes

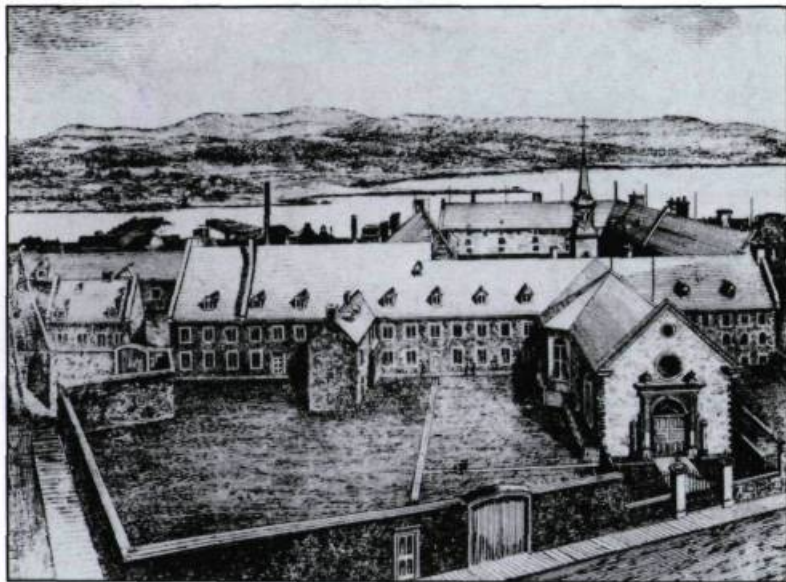
En 1632, le traité de Saint-Germain-en-Laye permet à la France de reprendre possession du Canada et de l'Acadie tombés aux mains des frères Kirke trois ans auparavant. Suite à cela, le père

Paul LeJeune, nommé supérieur des Jésuites à Québec, arrive en Nouvelle-France afin de redémarrer l'oeuvre d'évangélisation amorcée par ses prédécesseurs. Il entrevoit rapidement la nécessité de créer un hôpital: «*Les Sauvages seraient plus sensibles à l'humilité et à la charité qui s'exerceraient à leur égard, qu'à de longs sermons le plus souvent incompréhensibles pour eux*», écrit-il dans la *Relation* de 1635. Ce voeu ne tarde pas à se réaliser, à son plus grand étonnement d'ailleurs.

À Paris, la nièce d'Armand Jean Duplessis, cardinal de Richelieu, qui entre dans l'histoire sous le nom de Marie Madeleine de Vignerot duchesse d'Aiguillon, consacre sa vie aux oeuvres charitables de Vincent de Paul. Émue par la supplique du père LeJeune, elle lui assure l'appui de son oncle et décide sur-le-champ de financer la construction d'un Hôtel-Dieu à Québec. Pour

mener à bien ce projet, elle s'adresse aux religieuses hospitalières (ou augustines) de Dieppe qui s'intéressent à l'oeuvre missionnaire en Amérique.

Le premier août 1639, après un périlleux voyage, trois d'entre elles, Marie Guenet de Saint-Ignace, Anne Lecoïntre de Saint-Bernard, Marie Forestier de Saint-Bonaventure, accompagnées de quelques missionnaires et des premières Ursulines à venir au pays, débarquent à Québec. Les travaux de construction de leur monastère entrepris l'année précédente progressent lentement; aussi le gouverneur, Charles Huault de Montmagny, met-il à leur disposition une vaste demeure appartenant à la compagnie des Cent-Associés. Pendant un an, elles habitent cette maison qui devient à la fois leur cloître et le premier hôpital au pays.



Gravure montrant une vue à vol d'oiseau de L'Hôtel-Dieu de Québec vers 1850. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).

Difficile acclimatement

Après avoir surnommé, pendant un certain temps, ce lieu la «Maison de la mort», les amérindiens apprennent à fréquenter L'Hôtel-Dieu. Toutefois, les Montagnais et les Algonquins, regroupés à Sillery autour des Jésuites le fréquentent très peu en raison de l'éloignement. Ils prient les religieuses de s'établir à Sillery. La duchesse d'Aiguillon, de son côté, les engage aussi à loger près des «âmes» à convertir. Finalement, au mois d'août 1640, les Augustines se rendent à cette demande.

La vie à Sillery est régulièrement ponctuée de rumeurs d'une attaque iroquoise, si bien qu'à la fin du mois de mai 1644 les religieuses doivent rentrer précipitamment à Québec. Elles abandonnent avec regret leur bel édifice en pierre de deux étages. Encore une fois, tout est à recommencer. Elles aménagent définitivement dans le monastère en construction situé aujourd'hui sur la Côte du Palais, à l'été suivant. Pendant les travaux de construction, les Hospitalières continuent à se dévouer auprès des familles amérindiennes regroupées dans des huttes autour du couvent. L'hôpital, séparé du cloître, est construit en bois et compte à peine dix lits.

Pendant une décennie, ce petit bâtiment répond aux besoins. Mais le 15 octobre 1654 est posée la première pierre d'un nouvel Hôtel-Dieu qui sera terminé quatre ans plus tard. À ce moment, les religieuses dotent aussi le monastère d'un chœur et d'une église.

Les guerres iroquoises déciment les populations amérindiennes qui fréquentent l'hôpital. Par contre l'arrivée du régiment de Carignan et de



Chambre de malade à L'Hôtel-Dieu de Québec à la fin du XIX^e siècle. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).

nouveaux colons insufflent une vie nouvelle dans la colonie. L'essor démographique accroît et diversifie leur clientèle. Malgré leur extrême pauvreté, les religieuses continuent à dispenser leurs soins à un nombre grandissant de malades. En 1673, l'hôpital compte déjà une cinquantaine de lits.

De nouvelles épreuves

En 1693, à la demande de Mgr de Saint-Vallier, quatre Hospitalières participent à la fondation de l'Hôpital-Général de Québec, destinée à recueillir les infirmes, les vieillards et les indigents. Le 7 juin 1755, un incendie marque également un point tournant de l'histoire de L'Hôtel-Dieu. Ce jour-là, le cloître, l'église, l'hôpital et tous les bâtiments attenants sont réduits en cendre en quelques heures. Dès l'année suivante, on reconstruit sur les mêmes fondations deux ailes du monastère d'après les anciens plans de François de la Joüe à qui les Hospitalières avaient confié, en 1695, la direction des travaux de leur couvent. Lors de l'incendie, L'Hôtel-Dieu était bien établi et faisait l'orgueil de la population. Cette catastrophe prélude une période de calamités.

Pendant le siège de Québec, en 1759, la communauté des Augustines trouve refuge à L'Hôpital-Général, à l'exception de cinq religieuses qui se cachent dans les voûtes du cloître afin de veiller aux biens de l'institution. Trois jours après la capitulation, les religieuses regagnent leur résidence où une mauvaise surprise les attend. L'Hôtel-Dieu avait en effet été réquisitionné par les troupes anglaises. Quelques chambres sont laissées à l'usage des Hospitalières, mais elles ne sont pas autorisées, sauf en de rares exceptions, à recevoir des malades. Cette situation embarrassante dure 25 ans.

Lorsque l'armée se retire du monastère en 1784, les religieuses y aménagent une salle de 18 lits. Cependant, en raison de la reconstruction du couvent, en 1756, la situation économique de la communauté reste désastreuse et leur interdit tout projet d'agrandissement. Les Hospitalières attendent jusqu'en 1825 avant d'inaugurer un nouvel hôpital. Vingt lits y sont d'abord installés, mais l'institution peut accueillir une cinquantaine de patients. À cette époque, la communauté élargit son champ d'activités. À la demande des autorités, les religieuses recueillent maintenant les enfants abandonnés en attente d'un foyer d'adoption. De 1801 à 1850, 1 375 enfants «trouvés» sont hébergés à L'Hôtel-Dieu.

Fidèles à leur mission

Pendant tout le XIX^e siècle, de nouvelles institutions hospitalières naissent à Québec. Les problèmes reliés au manque d'espace sont les plus cruciaux. En 1892, l'ouverture du pavillon d'Aiguillon vient doubler la capacité d'un hôpital déjà

fortement engagé dans la voie du modernisme. Désormais, les innovations techniques et médicales vont aussi modifier la physionomie de cette institution: électricité, pasteurisation, salle d'opération...

En 1931, la restauration complète du bâtiment et l'ajout du pavillon Richelieu et de l'aile du Précieux-Sang permettent de porter le nombre de lits à 375. Par la suite, l'ensemble architectural subit une seule transformation majeure, soit l'addition d'une tour de 14 étages qui remplace, à la fin des années 1950, l'ancien pavillon d'Aiguillon.



L'hôpital Hôtel-Dieu de Québec aujourd'hui. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).

De nouveaux services s'ajoutent, certaines spécialisations placent L'Hôtel-Dieu en tête de file des institutions médicales. À l'avènement de l'assurance-hospitalisation, en 1961, une seule chose demeure: la gratuité des soins pour les pauvres. Depuis l'oeuvre du dispensaire, mise sur pied en 1866, les plus démunis peuvent bénéficier gratuitement de tous les examens, médication et traitements exigés par leur état. Un service privé, destiné aux plus fortunés, côtoyait ce que l'on appelait «l'oeuvre des pauvres». L'Hospitalière soignait les uns et les autres. Il n'y avait, pour elle, qu'un malade comme aux premiers temps de la colonie. ♦

*Historienne